

encore une fois orphelins !” Les plus grands formaient comme une muraille impénétrable derrière leurs frères désolés, d’autres se pressaient autour des portes, et tous criaient : “ Nous vous garderons ! vous ne partirez pas.”

Angelo Vocacelli, brave savetier, me parlait ainsi en montrant un hôpital, dit M. Félix Clavé :

“ C’est ici que j’ai assisté à une des scènes les plus tristes de ma vie.

“ C’était le soir d’une belle journée d’été. Après sept années de séjour dans cet hospice, l’abbé Mastai (aujourd’hui Pie IX), désigné pour faire partie d’une mission lointaine, devait nous quitter. Nous l’ignorions encore, et pourtant le moment de la séparation était venu. Nous remarquâmes que, pendant tout le souper, il n’avait proféré aucune parole. Au moment où nous allions sortir de table, après avoir dit les grâces, il nous fit signe de nous rasseoir, et il annonça la terrible nouvelle. Ce ne fut qu’un cri de douleur d’un bout à l’autre du réfectoire. Nous étions alors cent vingt-deux, grands et petits, et il n’y en eut pas un qui ne pleurât.

“ Tous à la fois nous quittâmes nos places pour nous jeter dans ses bras. Les uns baisaient ses mains, les autres s’attachaient à ses habits ; ceux qui ne pouvaient le toucher l’appelaient des noms les plus tendres, et le suppliaient de ne pas les abandonner. “ Je n’aurais jamais cru, dit-il, que notre séparation fut aussi douloureuse.”

“ Alors il s’arracha du milieu de nous et se précipita vers sa chambre, mais il essaya vainement d’en fermer la porte : nous y entrâmes après lui. Cette nuit-là, personne ne dormit à la *Tata-Giovanni*. Tous restèrent auprès de l’abbé Mastai, et il nous instruisait et nous caressait tour à tour.

“ Il nous recommanda le travail, la soumission à ceux qui devaient le remplacer, l’amour de Dieu et de nos semblables, le dévouement à tous les devoirs et à toutes les infortunes.

“ Le jour se leva enfin, et nous entendîmes s’arrêter